

Récital - Sara Schabas, soprano et Alexey Shafirov, piano

Le 17 avril 2024, Centre Canadien d'Architecture

Ho perduta (*Rodelinda*) - G.F. Handel

Ho perduto il caro sposo,
e qui sola alle sventure
vie più cresce il mio penar.

I have lost my dear husband,
and here, alone in misfortune,
my distress increases.

J'ai perdu mon cher mari,
et ici, seule dans le malheur,
ma détresse s'accroît.

L'empio rigor del fato

L'empio rigor del fato
vile non potrà farmi,
se misera mi fè;

The cruel blows of fate
will not make me base,
even though they make me
wretched.

Les coups cruels du destin
ne me rendront pas vils,
même s'ils me rendent
misérable.

E tu, crudo tiranno,
in van tenti placarmi,
se m'hai legato il piè.

And you, cruel tyrant,
in vain you try to appease
me, you, who have
imprisoned me.

Et toi, cruel tyran,
tu essaies en vain de
m'apaiser,
toi qui m'as emprisonné.

Sieben frühe Lieder - Alban Berg (translations/ traductions Richard Stokes/Guy Laffaille)

Nacht (Carl Hauptmann)

Dämmern Wolken über Nacht
und Tal.
Nebel schweben. Wasser
rauschen sacht.
Nun entschleiert sich's mit
einem Mal.
O gib acht! gib acht!

Weites Wunderland ist
aufgetan,
Silbern ragen Berge
traumhaft groß,
Stille Pfade silberlicht talan
Aus verborg'nem Schoß.

Und die hehre Welt so
traumhaft rein.
Stummer Buchenbaum am
Wege steht
Schattenschwarz – ein Hauch
vom fernen Hain
Einsam leise weht.

Und aus tiefen Grundes
Düsterheit
Blinken Lichter auf in
stummer Nacht.
Trinke Seele! trinke
Einsamkeit!
O gib acht! gib acht!

Night

Clouds loom over night and
valley.
Mists hover, waters softly
murmur.
Now at once all is unveiled.
O take heed! take heed!

A vast wonderland opens up,
Silvery mountains soar
dreamlike tall,
Silent paths climb
silver-bright valleywards
From a hidden womb.

And the glorious world so
dreamlike pure.
A silent beech-tree stands by
the wayside
Shadow-black – a breath
from the distant grove
Blows solitary soft.

And from the deep valley's
gloom
Lights twinkle in the silent
night.
Drink soul! drink solitude!
O take heed! take heed!

Nuit

Les nuages assombrissent la
nuit et la vallée,
La brume flotte, l'eau
murmure doucement.
Maintenant d'un seul coup le
voile se lève :
Oh, prenez garde ! Prenez
garde !

Une vaste terre de merveilles
s'est ouverte,
Des montagnes argentées
s'élèvent fantastiquement
grandes,
Des sentiers éclatants d'argent
menaient à la vallée
Depuis des endroits cachés.

Et le noble monde est si
fantastiquement pur.
Un buis muet se tient près du
chemin,
Plein d'ombres noires ; une
brise depuis un bosquet
lointain
Souffle doucement.

Et depuis la profonde obscurité
Des lumières clignent dans la
nuit muette. Bois, mon âme !
bois dans cette solitude ! Oh,
prenez garde ! Prenez garde !

Schilflied (Nikolaus Lenau)

Auf geheimem Waldespfade
Schleich' ich gern im
Abendschein
An das öde Schilfgestade,
Mädchen, und gedenke dein!

Wenn sich dann der Busch
verdüstert,
Rauscht das Rohr
geheimnisvoll,
Und es klaget und es flüstert,
Daß ich weinen, weinen soll.

Und ich mein', ich höre
wehen
Leise deiner Stimme Klang,
Und im Weiher untergehen
Deinen lieblichen Gesang.

Reed Song

Along a secret forest path
I love to steal in the evening
light
To the desolate reedy shore
And think, my girl, of you!

When the bushes then grow
dark,
The reeds pipe mysteriously,
Lamenting and whispering,
That I must weep, must
weep.

And I seem to hear the soft
sound
Of your voice,
And your lovely singing
Drowning in the pond.

Chanson du roseau

Le long d'un chemin secret
de la forêt
J'aime me faufiler dans la
lumière du soir ;
Je vais vers la rive déserte
couverte de roseaux,
Ma mie, et je pense à toi !

Quand les buissons
deviennent noirs,
Les roseaux murmurent
mystérieusement,
Il y a des lamentations, des
chuchotements,
De sorte que je pleure et ne
peux m'empêcher de pleurer.

Et je pense que j'entends
flotter
Doucement le son de ta voix,
Et en bas dans l'étang
Ton adorable chant.

Die Nachtigall (Theodor Storm)

Das macht, es hat die
Nachtigall
Die ganze Nacht gesungen;
Da sind von ihrem süßen
Schall,
Da sind in Hall und
Widerhall
Die Rosen aufgesprungen.

Sie war doch sonst ein wildes
Blut,
Nun geht sie tief in Sinnen;
Trägt in der Hand den
Sommerhut
Und duldet still der Sonne
Glut
Und weiß nicht, was
beginnen.

The nightingale

It is because the nightingale
Has sung throughout the
night,
That from the sweet sound
Of her echoing song
The roses have sprung up.

She was once a wild creature,
Now she wanders deep in
thought;
In her hand a summer hat,
Bearing in silence the sun's
heat,
Not knowing what to do.

Le rossignol

C'est parce que le rossignol
Chantait toute la nuit ;
De son doux chant,
Dans l'écho et sa reprise,
Les roses ont jailli.

Elle était auparavant du sang
sauvage,
Maintenant elle marche
absorbée par ses pensées,
Elle porte son chapeau de
soleil à la main
Supportant tranquillement
l'ardeur du soleil,
Ne sachant pas par quoi
commencer

Traumgekrönt (Rainer Maria Rilke) Crowned with dreams

Das war der Tag der weißen
Chrysanthemen, –
mir bangte fast vor seiner
Pracht ...
Und dann, dann kamst du mir
die Seele nehmen
tief in der Nacht.

Mir war so bang, und du
kamst lieb und leise, –
ich hatte grad im Traum an
dich gedacht.
Du kamst, und leis wie eine
Märchenweise
erklang die Nacht ...

That was the day of the white
chrysanthemums –
Its brilliance almost
frightened me ...
And then, then you came to
take my soul
at the dead of night.

I was so frightened, and you
came sweetly and gently,
I had been thinking of you in
my dreams.
You came, and soft as a fairy
tune
the night rang out ...

Couronné de rêves

C'était le jour des
chrysanthèmes blancs,
Je tremblais presque devant
leur splendeur...
Et puis, et puis tu es venue
prendre mon âme
Dans la nuit profonde.

Je me sentais si anxieux, et tu
es venue adorable et douce,
Je n'ai eu qu'à penser à toi en
rêve.
Tu es venue, et doucement
comme dans un conte de fées
La nuit a résonné ...

Im Zimmer (Johannes Schlaf)

Herbstsonnenschein.
Der liebe Abend blickt so
still herein.
Ein Feuerlein rot
Knistert im Ofenloch und
loht.

So! – Mein Kopf auf deinen
Knie'n. –
So ist mir gut;
Wenn mein Auge so in
deinem ruht.
Wie leise die Minuten ziehn!
...

In the room

Autumn sunshine.
The lovely evening looks in
so silently.
A little red fire
Crackles and blazes in the
hearth.

Like this! – With my head on
your knees. –
Like this I am content;
When my eyes rest in yours
like this.
How gently the minutes pass!

Dans la chambre

Éclat du soleil d'automne.
L'adorable soir regarde si
calmement dedans.
Un petit feu rouge
Crépète dans le fourneau et
flambe.

Ainsi avec ma tête sur tes
genoux
C'est agréable pour moi.
Quand mes yeux reposent
ainsi dans les tiens,
Avec quelle douceur les
minutes passent

Liebesode (Otto Erich Hartleben)

Im Arm der Liebe schliefen
wir selig ein.
Am offenen Fenster lauschte
der Sommerwind,
und unsrer Atemzüge Frieden
trug er hinaus in die helle
Mondnacht. –

Und aus dem Garten tastete
zagend sich
Ein Rosenduft an unserer
Liebe Bett
Und gab uns wundervolle
Träume,
Träume des Rausches – so
reich an Sehnsucht!

Ode to love

In love's arms we fell
blissfully asleep.
The summer wind listened at
the open window,
and carried the peace of our
breathing
out into the moon-bright
night. –

And from the garden a scent
of roses
came timidly to our bed of
love
and gave us wonderful
dreams,
ecstatic dreams – so rich in
longing!

Ode d'amour

Dans les bras de l'amour
nous nous endormions,
bienheureux,
À la fenêtre ouverte le vent
d'été écoutait
Et notre souffle paisible
Était emporté dans la nuit
dans le clair de lune brillant.

Et dehors dans le jardin, en
tâtonnant et en hésitant,
Le parfum des roses venait
jusqu'à notre lit d'amour
Et nous donnait des rêves
merveilleux,
Des rêves enivrés – si riches
de désir !

Sommertage (Paul Hohenberg)

Nun ziehen Tage über die
Welt,
gesandt aus blauer Ewigkeit,
im Sommerwind verweht die
Zeit.
Nun windet nächstens der
Herr
Sternenkränze mit seliger
Hand
über Wander- und
Wunderland.

O Herz, was kann in diesen
Tagen
dein hellstes Wanderlied denn
sagen
von deiner tiefen, tiefen Lust:
Im Wiesensang verstummt
die Brust,
nun schweigt das Wort, wo
Bild um Bild
zu dir zieht und dich ganz
erfüllt.

Summer days

Days, sent from blue eternity,
journey now across the
world,
time drifts away in the
summer wind.
The Lord at night now
garlands
star-chains with his blessed
hand
across lands of wandering
and wonder.

In these days, O heart, what
can
your brightest travel-song say
of your deep, deep joy?
The heart falls silent in the
meadows' song,
words now cease when image
comes to you and fills you
utterly.

Jours d'été

Maintenant les jours
sillonnent le monde,
Envoyés depuis le bleu
éternel ;
Dans le vent d'été le temps se
dissipe,
Maintenant la nuit le
Seigneur tresse
De sa main bénie des
couronnes d'étoiles
Au-dessus d'une terre de
voyageurs et de merveilles.

Ô mon cœur, que peut en ces
jours
Dire ton chant si brillant de
voyageur
De ton plaisir profond,
profond ?
Dans le chant des prés le
cœur se tait,
Maintenant il n'y a pas de
mot, et des images, l'une
après l'autre,
Te visitent et te remplissent
complètement.

Non monsieur mon mari (Les mamelles de Tirésias) - F. Poulenc

(Excentrique, jeune et jolie, Thérèse, dès que le rideau est levé, sort de l'immeuble, un balai à la main.)

Thérèse:

Non, monsieur mon mari, vous ne me ferez pas faire ce que vous voulez. Je suis féministe, et je ne reconnais pas l'autorité de l'homme. Du reste je veux agir à ma guise, il y a assez longtemps que les hommes font ce qui leur plaît. Après tout, je veux aussi aller me battre contre les ennemis. *(Elle se sert de son balai, comme d'un fusil, pour faire l'exercice)* J'ai envie d'être soldat, un' deux, un' deux. Je veux faire la guerre et non pas faire des enfants. Non, Monsieur mon mari, vous ne me commanderez plus. Ce n'est pas parce que vous m'avez fait la cour dans le Connecticut que je dois vous faire la cuisine à Zanzibar.

Voix du Mari:

Donnez-moi du lard, je te dis, donnez-moi du lard.

Thérèse:

(Elle jette son balai dans la coulisse. Franchement, au public)

Vous l'entendez, il ne pense qu'à l'amour. Mais tu ne te doutes pas, imbécile, qu'après avoir été soldat je veux être artiste, je veux aussi être député, avocat, sénateur, ministre, président de la chose publique; et je veux, médecin physique ou bien psychique, diafoirer à mon gré l'Europe et l'Amérique. Faire des enfants, faire la cuisine, non c'est trop; je veux être mathématicienne, groom dans les restaurants, petit télégraphiste, et je veux, s'il me plaît, entretenir à l'an cette vieille danseuse qui a tant de talent. *(Elle esquisse un pas de danse)*

Voix du Mari:

Donnez-moi du lard, je te dis, donnez-moi du lard.

(Eccentric, young and pretty, Theresa, when the curtain rises, comes out of the building, a broom in hand.)

Theresa:

No, sir my husband, you can not make me do what you want. I am a feminist, and I do not recognize the authority of men. From now on I will do as I please, it's been long enough that men have been doing what they please. After all, I also want to go fight against the enemies. *(She shoulders her broom as a rifleman at drill)* I want to be a soldier, one two, one two. I want to make war and not children. No, sir my husband, you will command me no more. It is not because you have courted me in far Connecticut that I have to cook for you in Zanzibar.

Husband's Voice:

Give me salt pork, I tell you, give me salt pork.

Theresa:

(She throws her broom in the wings. Frankly, to the audience)

You hear him, he thinks only of love. But you do not suspect, idiot, that after having been a soldier I want to be an actress, I wish also to be a congressman, a lawyer, a cabinet minister, a president of public affairs; and I want, as a doctor, either physician or psychiatrist, to give the sweats according to my taste to Europe and America. Making children, making meals, it's too much; I want to be a mathematician, a restaurant page, a little telegrapher, and I want, if it pleases me, to keep on a yearly basis that old dancer who has so much talent. *(She sketches a dance step)*

Husband's Voice:

Give me salt pork, I tell you, give me salt pork.

Thérèse:

Vous l'entendez, il ne pense qu'à l'amour. Mais il me semble que la barbe me pousse. Ma poitrine se détache. Ah!

(Elle entr'ouvre sa blouse don't il en sort ses mamelles, l'une rouge, l'autre bleue, et, comme elle las lâche, elles s'envolent, ballons d'enfants, mais restent retenues as les fils)

Envolez-vous, oiseaux de ma faiblesse. Comme c'est joli, les appâts féminins. C'est mignon tout plein, on en mangerait. Comme c'est joli. Ah!

(Elle éclate de rire)

Mais trêve de bêtises, ne nous livrons pas à l'aéronautique. Il y a toujours quelque avantage à pratiquer la vertu; le vice est après tout une chose dangereuse. C'est pourquoi il vaut mieux sacrifier une beauté qui peut être une occasion de péché. Débarrassons-nous de nos mamelles.

(Elle allume un briquet et les fait exploser, puis elle court se regarder dans la glace qui fait partie du bar. Elle tourne le dos au public et s'accroche une fausse barbe.)

Qu'est-ce à dire, non seulement ma barbe pousse mais ma moustache aussi? Eh diable, j'ai l'air d'un champ de blé qui attend la moissonneuse mécanique.

(Elle se retourne brusquement et dans un pas espagnol)

Je me sens viril en diable, je suis un étalon. De la tête aux talons me voilà taureau, me ferai je torero. Mais n'évalons pas mon avenir au grand jour. Héros, cache tes armes, et toi, mari moins viril que moi, fais tout le vacarme que tu voudras. *(Elle court se regarder dans la glace)*

Theresa:

You hear him, he thinks only of love. But it seems to me that a beard is beginning to grow. My bosom is coming loose. Ah!

(She partially opens her blouse from which her breasts emerge, one red the other blue, and as she loosens them they fly away. They are children's balloons held back by string)

Fly away, birds of my frailty. How pretty they are, feminine charms. They are small but ripe, good enough to eat. How pretty they are. Ah!

(She bursts out laughing)

But enough of this monkey business, we will not give over to aeronautics. There is always some advantage to practicing virtue; vice is after all a dangerous thing. That is why it is better to sacrifice a beauty which may be the occasion for sinning. Let us get rid of our breasts.

(She ignites her lighter and explodes them, then she runs to look at herself in the glass of the bar. She turns her back on the public and hooks on a false beard.)

But what is this, I'm growing not only a beard but a mustache too. What the devil, I look like a field of wheat awaiting mechanical reaper. *(She turns brusquely and dances a Spanish step)*

I feel manly as hell, I am a stallion. From head to hooves now I am a bull, now I will be a bullfighter. But let's not spread out my future in the light of day. Heroes, hide your arms, and you, husband, less manly than I, make all the racket you want.

(She turns and looks at herself in the glass)

Clairières dans le ciel (Francis Jammes) - Lili Boulanger - translated by Richard Stokes

Elle était descendue au bas de la prairie
et, comme la prairie était toute fleurie
de plantes dont la tige aime à pousser dans l'eau,
ces plantes inondées je les avais cueillies.

Bientôt, s'étant mouillée, elle gagna le haut
de cette prairie-là qui était toute fleurie.

Elle riait et s'ébrouait avec la grâce
dégingandée qu'ont les jeunes filles trop
grandes.

Elle avait le regard qu'ont les fleurs de lavande.

She had reached the low-lying meadow,
and, since the meadow was all a-blossom
with plants that like to grow in water,
I had picked these flooded flowers.

Soon, soaking wet, she reached the top
of that blossoming meadow.

She was laughing and gasping with the gawky
grace of girls who are too tall.

Her eyes looked like lavender flowers.

Au pied de mon lit

Au pied de mon lit, une Vierge négresse
fut mise par ma mère. Et j'aime cette Vierge
d'une religion un peu italienne.

Virgo Lauretana, debout dans un fond d'or,
qui me faites penser à mille fruits de mer
que l'on vend sur les quais où pas un souffle
d'air

n'émeut les pavillons qui lourdement
s'endorment,

Virgo Lauretana, vous savez qu'en ces heures
où je ne me sens pas digne d'être aimé d'elle
c'est vous dont le parfum me rafraîchit le cœur.

Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve

Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve, et s'il faut
que j'ajoute dans ma vie, une fois encore,
la désillusion aux désillusions;

et, si je dois encore, par ma sombre folie,
chercher dans la douceur du vent et de la pluie
les seules vaines voix qui m'aient en passion;
je ne sais si je guérirai, ô mon amie ...

Nous nous aimerons

Nous nous aimerons tant que nous tairons nos
mots,

en nous tendant la main, quand nous nous
reverrons.

Vous serez ombragée par d'anciens rameaux
sur le banc que je sais où nous nous assoierons.

Donc nous nous assoierons sur ce banc tous
deux seuls ...

D'un long moment, ô mon amie, vous n'oserez
...

Que vous me serez douce et que je tremblerai ...

Par ce que j'ai souffert

Par ce que j'ai souffert, ma mésange bénie,
je sais ce qu'a souffert l'autre: car j'étais deux

...

Je sais vos longs réveils au milieu de la nuit
et l'angoisse de moi qui vous gonfle le sein.

On dirait par moments qu'une tête chérie,
confiante et pure, ô vous qui êtes la sœur des lins
en fleurs et qui parfois fixez le ciel comme eux,
on dirait qu'une tête inclinée dans la nuit
pèse de tout son poids, à jamais, sur ma vie.

At the foot of my bed

At the foot of my bed, my mother placed
a negress Virgin. And I love this Virgin
with its faintly Italian religion.

Virgo Lauretana, standing on a gold background,
you make me think of a thousand fruits de mer
sold on quaysides where no breath of air
stirs the flags which fall listlessly asleep;

Virgo Lauretana, you know that at such hours
when I feel myself unworthy of her love,
it is your scent that refreshes my heart.

If all this is but a poor dream

If all this is but a poor dream, and if I must,
once more in my life, add
disillusion to disillusion;

and if I must once more, in my dark folly,
seek in the sweetness of the wind and rain
the only voices – unreal ones – that adore me;
I do not know, my friend, if I shall heal ...

We shall love each other

We shall love each other so, that we shall be
silent

as we hold out hands when we next meet.

You will be shaded by old branches
on the bench where I know we shall both sit
down.

And so we shall sit down on this bench, we two
alone...

For a long while, my friend, you will not dare...

How gentle you will be with me and how I shall
tremble...

Through what I've suffered

Through what I've suffered, my blessed blue-tit,
I know what another has suffered: for I was two

...

I know of your long vigils at the dead of night
and anguish that swells your breast.

It is as though at times a cherished face,
trusting and pure – O you the sister of flowering
flax

who at times, like the flax, stares at the sky –
as though a bowed head at night
were bearing down with all its weight on my life
for evermore.

Demain fera un an

Demain fera un an qu'à Audaux je cueillais
les fleurs dont j'ai parlé, de la prairie mouillée.
C'est aujourd'hui le plus beau jour des jours de
Pâques.

Je me suis enfoncé dans l'azur des campagnes,
à travers bois, à travers prés, à travers champs.
Comment, mon cœur, n'es-tu pas mort depuis un
an?

Mon cœur, je t'ai donné encore ce calvaire
de revoir ce village où j'avais tant souffert,
ces roses qui saignaient devant le presbytère,
ces lilas qui me tuent dans les tristes parterres.
Je me suis souvenu de ma détresse ancienne,
et je ne sais comment je ne suis pas tombé
sur l'ocre du sentier, le front dans la poussière.
Plus rien. Je n'ai plus rien, plus rien qui me
soutienne.

Plus rien. Pourquoi fait-il si beau et pourquoi
suis-je né?

J'aurais voulu poser sur vos calmes genoux
la fatigue qui rompt mon âme qui se couche
ainsi qu'une pauvre au fossé de la route.
Dormir. Pouvoir dormir. Dormir à tout jamais
sous les averses bleues, sous les tonnerres frais.
Ne plus sentir. Ne plus savoir votre existence.
Ne plus voir cet azur engloutir ces coteaux
dans ce vertige bleu qui mêle l'air à l'eau,
ni ce vide où je cherche en vain votre présence.
Il me semble sentir pleurer au fond de moi,
d'un lourd sanglot muet, quelqu'un qui n'est pas
là.

J'écris. Et la campagne est sonore de joie.
«Elle était descendue au bas de la prairie,
et comme la prairie était toute fleurie.»
Plus rien. Je n'ai plus rien, plus rien qui me
soutienne.

It will be a year tomorrow

It will be a year tomorrow since at Audaux I
picked those flowers I mentioned from the damp
meadow.

Today is the most beautiful of Easter days.
I plunged deep into the blue countryside,
across woods, across meadows, across fields.
How is it, O heart, you did not die a year ago?
O heart, once more I've caused you this Calvary
of seeing again this village where I suffered so,
the roses which bled before the vicarage,
the lilacs that kill me in their melancholy beds.
I recalled my old anguish
and do not know why I did not fall
headlong in the dust on the ochre path.
Nothing more. I have nothing more, nothing to
sustain me.

Nothing more. Why is the weather so fair and
why was I born?

I would have wished to place on your quiet lap
the fatigue which breaks my soul as it lies
like a poor woman by the roadside ditch.
To sleep. To be able to sleep. To sleep for ever
more
beneath blue showers, beneath fresh thunder.
To no longer feel. Be no longer aware that you
exist.

To no longer see this blue sky swallow up these
hills
in this reeling blue which mingles air and water,
nor this void where I search for you in vain.
I seem to feel a weeping within me,
a heavy, silent sobbing, someone who is not
there.

I write. And the countryside is loud with joy.
'She had reached the low-lying meadow,
and like the meadow was all a-blossom.'

Nothing more. I have nothing more, nothing to
sustain me.